

## La soif du Vivant

Terrible vision d'Ezéchiel au milieu d'une vallée d'ossements desséchés ! Le Seigneur le place ici pour qu'il invoque l'Esprit, le souffle de Dieu, qu'il prophétise, qu'il fasse entendre à cet amas de calcaire et poussière, la parole de Dieu. Et voilà les os qui bougent et se recouvrent de chair. Mais ce n'est pas encore suffisant, Ezéchiel doit invoquer l'Esprit de Dieu afin qu'il souffle maintenant sur cet amas de chair pour en faire des hommes debout, des vivants, une immense armée !

On reconnaît là le rôle du prophète. Il ne s'agit pas d'annoncer la ruine mais de souffler la vie, d'insuffler la vie à ce qui n'est que ruine ! Il est facile de crier aux vivants qu'ils ne sont en réalité que des morts. Il est un peu plus difficile de parler à des ossements pour leur donner la vie ! La colère et la déception deviennent facilement mépris. Elles nous donnent envie d'invectiver ces ruines qui nous entourent. Mais ne confondons pas cela avec l'inspiration prophétique : humble, patiente, celle-ci est capable de relever l'espérance des hommes découragés.

Jésus au milieu du temple, au sommet de la grande fête des tentes, devant des pharisiens qui controversent durement avec lui, s'exclame soudain : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !* C'est le cri qui jaillit d'un vivant ; seul un vivant en effet a soif. Des ossements aussi desséchés soient-ils ne crient pas et encore moins leur soif ! Il faut être vivant pour être assoiffé et c'est même la vie qui s'exprime en libérant ce cri : la vie comme besoin le plus fondamental, comme pauvreté radicale. Jésus s'écrie : Qui a soif ? Un vivant a soif de voir d'autres vivants. Il est assoiffé de rencontrer d'autres assoiffés. Un homme se dresse au milieu d'un amas d'ossements desséchés à la recherche d'un autre vivant. Quelle espérance faut-il à la vie pour oser s'exposer ainsi au milieu de la mort ! Être vivant, c'est être assoiffé de vie, assoiffé de partager sa vie avec d'autres. Être vivant, c'est désirer non seulement vivre, mais désirer vivifier, vivre jusqu'à transmettre la vie !

Ce n'est donc pas seulement avoir soif de boire, mais soif de donner à boire. Être un vivant, c'est mystérieusement avoir soif de devenir source. Nous sommes habités par un désir impossible, un désir inaccessible : le désir de Dieu. Le désir de Dieu, entendez : Dieu désiré et plus en profondeur encore, plus mystérieusement encore, Dieu désirant. Nous sommes habités par le désir de Dieu : Dieu désiré. Nous sommes habités par Dieu désirant. *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* On reconnaît ici la révélation discrète mais si claire cependant que Jésus avait faite à la Samaritaine. *Si tu savais qui est celui qui te dit : « Donne-moi à moi », c'est toi qui lui aurais dit ... Car cette eau que je donnerai deviendra source d'eau vive.* Le contexte, entre la Samaritaine et ce passage, est presque diamétralement opposé ; mais le message est absolument identique. L'attente est la même : Jésus exprime sa soif pour libérer la nôtre, sa soif de libérer la nôtre. Et les deux passages annoncent ce fleuve qui coule de son cœur à lui, l'assoiffé du Golgotha. Ils annoncent le don de l'Esprit Saint.

Qui oserait croire assez en son désir pour qu'il y voie une source pour les autres ? Qui oserait faire de son manque un trésor à distribuer ? Qui oserait promettre à des assoiffés qu'ils vont abreuver les foules ? Qui oserait insuffler son souffle de vie à des ossements desséchés ? Seul Jésus exalté dans la gloire de son Père, la source vivifiante, peut libérer en nous cette audace. Sur la croix, il atteint ce point où l'homme retourne à Dieu et où Dieu se révèle à l'homme, se révèle en l'homme. Il nous dévoile le désir de vie qui nous habite, celui d'aimer sans limite comme lui, de devenir source comme le Fils dans son unité avec le Père. Il délivre devant nous cette attente divine qui habite notre cœur comme un gémissement qui résonne à travers la création entière, comme explique Paul aux Romains.

Vivre sans donner, ce n'est pas encore vivre... et donner ne serait-ce que sa soif ! Vivre sans pouvoir être généreux, c'est être un prisonnier. Vivre sans connaître le Père et participer à sa folle et inexplicable générosité, c'est vivre en exil. Jésus sur la croix entre dans la gloire du Père pour nous donner l'Esprit. De son cœur transpercé resplendit l'amour du Père ; ce fleuve qui maintenant nous abreuve et veut nous emporter.